

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



CHERAMIE David, *L'allée du souvenir*, Moncton, Perce-Neige, « Acadie tropicale », 2017, 86 p. ISBN 978-2-89691-210-0

Rachel Doherty

Numéro 32, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070569ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070569ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doherty, R. (2017). Compte rendu de [CHERAMIE David, *L'allée du souvenir*, Moncton, Perce-Neige, « Acadie tropicale », 2017, 86 p. ISBN 978-2-89691-210-0]. *Port Acadie*, (32), 173–176. <https://doi.org/10.7202/1070569ar>

CHERAMIE David, *L'allée du souvenir*

Moncton, Perce-Neige, « Acadie tropicale », 2017, 86 p.

ISBN 978-2-89691-210-0

Depuis une trentaine d'années, David Cheramie fait publier un recueil de poésie environ tous les dix ans. Chacun de ses livres paraît vers la fin de sa décennie respective : *Lait à mère* aux Éditions d'Acadie et Éditions Prise de parole en 1997 et *Julie Choufleur* aux Éditions Tintamarre en 2008. Son dernier texte, *L'allée du souvenir*, paru en 2017 dans la collection Acadie tropicale aux Éditions Perce-Neige, reprend un thème majeur de ses recueils antécédents : l'effet des souvenirs sur l'imagination, et vice versa. Ce thème correspond aux périodes où ces textes sont publiés. La dédicace, « À la mémoire de ceux et celles qui vont se rappeler de nous », résume une prise de conscience pressante : les presque fins d'époques offrent une perspective significative de l'impact de la nostalgie sur les esthétiques populaires. Le poète est sur le point d'envisager un avenir prometteur pour la francophonie louisianaise, mais les défis de son passé lui reviennent en parts égales de tendresse et de désillusion. Le flux de souvenirs qui surgissent au mitan de la vie pousse David Cheramie à contempler le passage du temps et la mémoire. « Que le souvenir soit une fonction de l'imagination/C'est le privilège et l'avantage de l'âge » (p. 26). Employant une variété de tons et d'imageries – ridicule et moqueur, onirique et méditatif, surréel et frénétique –, il remet en question les composants de son imaginaire. Il se demande si ce dernier lui appartient, si le domaine des rêves et de la créativité ne serait pas, en réalité, qu'un amalgame d'icônes pop imposées par les médias de masse et la culture de consommation, voire par les goûts littéraires acquis tout le long de son parcours.

L'allée du souvenir comporte deux parties sans titre. Contrairement à son premier recueil qui s'ouvre avec des images de gestation,

de fluides et de la parole maternelle¹, la paternité, l'alimentation et la méditation silencieuse marquent l'ouverture de celui-ci. L'antithèse dans le poème éponyme suggère une ambivalence à l'égard de la fiabilité des souvenirs : « L'allée du souvenir est un cul-de-sac/Dans une rue où tu n'as jamais vécu/Parmi des étrangers prisonniers/De ta souvenance de ta démente » (p. 13). La nostalgie lui est aussi incertaine, un mythe qui crée des modèles impossibles à reproduire, surtout concernant les relations familiales : « Un papa qui n'a jamais menti/Qui n'a jamais rien caché rien touché/Tout ce qu'il dit est la vérité/On ne lui pose pas de question » (p. 13). Dans « Devant l'évier de ma cuisine » (p. 14), le poète contemple sa relation avec les objets quotidiens, mais ces derniers ne constituent pas les vestiges d'un Americana mythique comme la tarte aux pommes exquise ou les voitures neuves (p. 13) du poème précédent. Mangeant debout dans sa cuisine, il se rend compte qu'il répète les habitudes de son père. Sorte de madeleine proustienne à l'envers, son souvenir déclenche des images de l'étiquette sur le lait que sa famille buvait pendant son enfance, d'« une tranche de fromage Kraft/Pliée en deux dans un morceau de pain Evangeline Maid » (p. 14), la collation préférée de son père. Le rôle paternel lui est un mystère. À la différence des pères fictionnels tels que Ward Cleaver (p. 16) ou de ceux du mythe suburbain parfait qui disent toujours la vérité, les pères qui peuplent *L'allée du souvenir* ne disent parfois rien, ne savent pas quoi penser, surtout au sujet de l'éducation des enfants. Dans « Leçons particulières » (p. 16), le poète réfléchit à l'enseignement du français, et son champ lexical consiste des jeux de mots grammaticaux : « Et j'indique le dévoilement présent/Du secret du temps imparfait/À condition que le passé/Participe à la composition/D'un futur proche et simple » (p. 17). Bien que le ton soit ludique, ce raisonnement mène Cheramie à se questionner sur la gravité de la perte du français chez les Louisianais. « Demandez à vos parents pourquoi ils ont arrêté de transmettre la langue comme ça du jour au lendemain » (p. 17). Le français est l'aspect le

1 David Cheramie, *Lait à mère interrompu par « L'été et février » : poèmes de l'Acadiana du xx^e siècle finissant*, Moncton, Éditions d'Acadie, et Sudbury, Éditions Prise de parole, 1997, p. 11-14.

plus fragile de la louisianité; l'identité du poète, néanmoins, n'est pas corrompue.

Sa langue à lui, sa propre imagination et ses observations courantes continuent d'être marquées par les traditions musicales et mythiques de sa culture, tandis que cette dernière est, elle aussi, soumise aux influences de l'ère de la télé réalité et de la numérisation massive. Le thème dominant de la seconde partie du recueil est l'impact du matérialisme sur l'environnement, et donc du matériel sur l'imaginaire. L'américanisation et les médias de masse ont un effet sur les rêves du poète et façonnent l'imaginaire collectif. Cheramie juxtapose la télévision avec les icônes d'une Louisiane folklorique. Dans sa salle de télé, il est hanté par ses craintes enfantines du « Roux-garou » et de la « Tataille » (p. 58), deux méchants qui figurent dans le folklore destiné aux enfants en Louisiane. « Le Canal Yankee » (p. 77) met en avant des traditions louisianaises perdues, telles que la légende de la Christine qui apporte des cadeaux aux bons enfants pour Noël. Parfois nostalgique devant le déclin de la culture cadienne, il ne regrette pas pour autant un passé traditionnel. Ce passé, ce ne sont que des histoires uniques à chaque personne qui s'en souvient, même si ces souvenirs sont composés d'images semblables. Le poète tombe sur une version télé réalité de la féminité louisianaise : « *Les vraies femmes de la prairie des femmes* » (p. 59), référence sans doute à un blog populaire qui se revendique comme un espace d'expression créative pour les Franco-Louisianaises². Cheramie s'inspire d'une culture francophone louisianaise en évolution, une louisianité qui a réussi à résister à l'hégémonie anglophone. Toujours en lien avec son œuvre antérieure, il met en valeur un mouvement littéraire contemporain : la poésie lycanthropique louisianaise. Mouvement dont Cheramie fait partie, et qu'il salue avec « Le loup est lâché loose » (p. 44), hommage au poète Jean Arceneaux : « Il rôde à travers la campagne/À chasser les fantômes/De ces centaines et centaines/De sacrées lignes/Pour qu'on parle français à l'école/Et n'importe éyoù-ce que tu veux ailleurs » (p. 45).

2 Ashlee Michot, « Ô Malheureuse! », *Prairie des femmes*, prairiedesfemmes.blogspot.com, 8 octobre 2019.

S'il est difficile pour Chéramie d'accepter que le passé ne soit qu'imaginaire, il se réjouit que l'avenir soit un produit de l'imagination. Contemplant les étoiles, flottant dans le golfe du Mexique ou regardant une carte qui ne montre guère les canaux et les villages de sa région natale (« Le Canal Yankee », p. 77, 79 et 81), il est conscient que sa connexion avec le reste du monde est fluide, que d'une certaine mesure la géographie est aussi imaginaire. La Louisiane du passé n'est pas morte, mais elle n'existe que dans un domaine qui ne cesse jamais de changer. Ceci est peut-être une amélioration, car à la différence de la nostalgie, la créativité du présent pousse la Louisiane à s'ouvrir sur le monde.

Rachel Doherty
Université de Louisiane à Lafayette